

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 7

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204850>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA BONNE VIE

La vie est là, qui veut être vécue et bien vécue. Que la voix de la conscience soit d'un instinct biologique ou d'un impératif catégorique, elle parle, c'est un fait, cela suffit.

Jeunes amis, demain vous montrez sur votre petit navire, qui n'a pas encore navigué; vous commencerez le voyage jusqu'à ces bords incertains d'où l'on ne revient pas.

Au départ, soyez pessimistes, de façon à demeurer optimistes jusqu'à la fin, et quand même. Attendez-vous à des ennuis, à des chagrins, à des projets détruits, à des essors entravés, comme à des choses journalières. Mais que ce pessimisme renseigné ne soit pas déprimant: qu'il vous stimule à lutter contre les éléments contraires et qu'il vous fasse apprécier, comme des choses rares, tout instant de bonheur, tout rayon de soleil.

Faites amples provision de vivres: nourrissez votre esprit; mais gardez-vous de descendre sur les flots nombreux où se dressent les Tours d'Ivoire; l'égoïsme est une impuissance, et la beauté d'une vie se mesure à son utilité.

Épargnez vous le remords tardif d'avoir mal vécu. Les erreurs de route les plus grossières sont les moins probables; mais pour mieux manœuvrer, jetez allègrement par dessus bord les mesquineries, les préjugés, les rancunes, les petites habitudes encombrantes, voleuses de temps et d'énergie.

Contemplez les étoiles: elles élèvent les regards et les pensées; observez-les: elles indiquent le chemin. Elles ne vous éviteront pas les orages, mais bien les écueils où l'on peut se perdre, corps et âme.

Durant la traversée, et surtout durant les rafales, sachez gouverner vous-mêmes; et tenez droit le timon.

L. MAILLARD, prof.

(Extrait du discours prononcé lors du Cinquantenaire de « Stella ».)

Effet du hasard. — M. M^{me} va voir un professeur d'histoire naturelle. Il le trouve dans son cabinet de travail, prêt à sortir.

— Je vous dérange, sans doute, monsieur? demeure le visiteur.

— Mais, pas du tout.

— Vous allez, m'a-t-on dit, commencer d'importants travaux, et ma visite?...

— Vous ne me dérangez nullement, vous dis-je. Au contraire. J'allais faire quelques études sur les singes. Asseyez-vous donc, je vous prie.

lités et les habitudes de la Suisse exigeoient. Son acceptation n'étant que provisoire, il est essentiel qu'elle ait lieu incessamment, pour vous épargner les mêmes oscillations auxquelles les hollandais ont été livrés. Un corps constituant indépendant sera chargé d'indiquer ce que l'expérience aura conseillé, et les changements indispensables auront lieu: sans secousse, et de manière à obtenir l'approbation des bons citoyens. — Ce plan ainsi que je vous l'ai dit plus haut, va vous être communiqué dans peu de temps; mais vous ne devez pas moins vous hâter d'organiser un *gouvernement provisoire*, qui tienne lieu du 200 de Berne; et c'est dans ce but que je vous adresse la brochure incluse qui renferme quelques données. L'essentiel est qu'il y ait parmi vous une *assemblée représentative* pour promulguer des ordonnances, et un *Comité provisoire* chargé de les faire exécuter. Il va sans dire que vous ne devez plus traiter avec M^{rs} de Berne qui ont cessé d'être vos maîtres. — Tout seroit probablement terminé à l'heure présente, et l'on n'eût pas été obligé de faire avancer autant de troupes pour vous préserver de la rage de vos ci-devant Seigneurs qui conspiroient tranquillement au milieu de vous, dans le but affreux de vous mettre aux prises les uns avec les autres, et de sacrifier les hommes énergiques. — Si vous avez échappé à ce grand danger, Citoyens, c'est à la magnanimité du Directoire Exécutif que vous le devez. Depuis 3 semaines nous attendons l'adresse

La langue de l'amour. — Elle, au piano. Lui, la regardant avec des yeux émus.

Lui (tendrement). — Ah! la musique est bien la langue de ceux qui s'aiment!

Elle (distraite). — Oui, c'est même pour cela qu'une fois mariées toutes les jeunes filles s'empres-sent de lâcher leur piano.

Le catéchisme du misanthrope

Qu'est-ce qu'un patriote? — Un homme qui veut une place.

Qu'est-ce que la politique? — L'art d'obtenir cette place.

Qu'est-ce que la science? — C'est connaître les défauts d'autrui.

Qu'est-ce que la vertu? — Un sujet de conversation.

Qu'est-ce que le mérite? — C'est l'argent, le crédit.

Qu'est-ce que l'esprit? — Un moyen d'utiliser les autres et de se moquer de tout le monde.

Les joyeuses coquilles!...

Tous nos journaux font, en faveur de notre excellent Orchestre symphonique, un vigoureux plaidoyer, que nous ne saurions trop appuyer, et ouvrent une souscription publique dans leurs bureaux. Nous espérons que les généreux souscripteurs ne se laisseront pas effrayer par le mot de la fin de l'article que publie à ce sujet l'un de nos confrères.

« C'est donc, dit-il, un dernier coup de collier pour atteindre le haut de la colline. Il seroit vraiment fâcheux de voir la société de l'Orchestre échouer si près du port. »

S'il s'agissait vraiment de faire parvenir le bateau de l'Orchestre symphonique au haut d'une colline, ce n'est pas 15,000 francs qui y suffiraient!... Ne le pensez-vous pas, chers lecteurs?

VAUDOIS ET PARISIEN

Le Parisien. — Mon cher Vaudois, que dites-vous de notre ville de Paris?

Le Vaudois. — Je dis que Jean-Jaques a bien eu raison de l'appeler une ville de fumée et de boue; le modeste piéton y court le risque, à chaque instant, d'être écrasé, et il doit presque regarder comme une faveur de n'être éclaboussé que dix à douze fois par jour quand il fait tant laid de sortir à Paris. C'est insupportable, monsieur, quand on n'y a pas de voiture.

que l'assemblée représentative lémanique, aura sans doute votée par acclamation, pour le remercier et réclamer formellement sa protection et ses bons offices. Il y a des titres incontestables à une preuve aussi publique de votre reconnaissance, et ceux qui jusqu'à présent vous ont inspiré de la défiance, n'étoient pas vos vrais amis. Vous connoissez aussi bien que moi son titre de garant et les conséquences qui en dérivent; mais il n'a jamais eu d'autres vues que celles de remplir ses obligations à votre égard, et ce qui devoit vous rassurer, c'est qu'elles coïncident avec la saine politique. — Il ne pouvoit plus convenir à la rep. française, d'avoir sur son flanc le plus foible, des républiques ennemies, qui lui avoient fait tant de mal, et qui ne se seroient jamais reconciliées avec elle. Le salut de la France exigeoit, que la Suisse cessât d'être gouvernée par ses plus mortels ennemis: il exigeoit qu'elle prit des mesures énergiques pour s'assurer de la neutralité du peuple qui l'habite et qui étoit son ami naturel: il exigeoit qu'elle restituât à cet ami ses droits et un pouvoir dont il n'auroit jamais qu'en sa faveur. — En réunissant les diverses peuplades de la Suisse, en formant une seule république helvétique qui tiendrait d'elle sa Constitution, la république française procuroit donc à ce nouvel état la force et la considération nécessaires pour maintenir la neutralité et la paix, elle rendoit 50 lieues de sa frontière imperméables à l'ennemi découvert et à l'ennemi caché, et s'attiroit

Le Parisien. — ... Quelle boutade, monsieur le Vaudois! Toutefois, l'état dans lequel je vous vois m'explique votre colère; mais il faut que je vous dise que j'arrive tout fraîchement de votre capitale, de Lausanne, et que, sauf le brouhaha continuel, les embarras et les éclaboussures de voitures, vous n'êtes guère plus édifiants que nous sous le rapport de la propreté; cependant il seroit plus facile de pourvoir à celle de votre petite ville qu'à celle de notre immense capitale. Je n'oublierai jamais qu'un soir, allant à votre hôtel des postes, je rencontrai sur votre place St-François, cinq ou six petits morceaux de boue qui semblaient avoir été mis là tout exprès pour noyer (!) les passants; en sortant de l'un on tombait nécessairement dans l'autre; c'étoit à jeter les hauts cris et à envoyer votre police et vos balayeurs à tous les... vous m'entendez! Depuis lors, je ne puis souffrir qu'un Vaudois me parle des boues de Paris; car les vôtres, si cela continue, ne tarderont pas à devenir tout aussi proverbiales que les nôtres; et bientôt, si l'on ne peut vivre à Paris sans voitures on ne pourra cheminer à Lausanne sans échasses. Et là-dessus, mon cher Vaudois, je vous salue et vous prie de rapporter mes paroles à qui de droit, quand vous serez de retour chez vous.

(Gazette constituante vaudoise, 9 décembre 1831.)

Le Théâtre nous a donné jeudi *L'Honneur*, la célèbre pièce de Sudermann qui eut un si grand retentissement en Allemagne et partout où elle fut représentée. Traduite en français et jouée au théâtre Antoine, son succès y fut aussi très vif. Nos artistes ont fort bien interprété cette œuvre.

Demain, dimanche, en matinée, une comédie exquise, toute pétillante d'esprit, *L'amour veille*, de Caillavet et de Fiers. Le soir, dernière de *Triple-patte*, le très amusant vaudeville de Tristan Bernard et Godfernaux, précédé de *Jean-Marie*, le drame si poétique de Theuriot.

Est-il besoin encore de parler du *Kursaal*, où d'instinct la foule se presse chaque soir? Depuis plus de deux semaines, la revue *Faut pas s'y fier*, est jouée tous les jours, plutôt deux fois qu'une, et son succès va toujours croissant.

Aux indécis, nous disons: « Allez donc un soir, à 11 ½ heures, rue Mauborget, et demandez leur avis aux personnes qui sortent de la représentation. Votre résolution sera immédiate. Allez, allez, donc ».

Demain, dimanche, en matinée et soirée, le *Théâtre du Peuple* nous donnera deux dernières représentations de son succès actuel, *Les Amies ennemies*, de Paul-Hyacinthe Loyson.

à jamais l'attachement du véritable peuple suisse. — Le gouvernement français a senti tout cela, et n'a jamais eu d'autres projets. Les agents anglais et quelques autres peut-être ont pu vous allarmer; mais sa conduite actuelle doit vous rassurer. Le général de division *Brune* auquel il vient de confier la direction de la colonne arrivée d'Italie, est un homme d'un rare mérite, qui obtiendra sûrement votre confiance, il réunit à la probité, l'amour de l'ordre, et l'affabilité. Le choix d'un tel homme doit vous rassurer, dans le cas même où il deviendrait nécessaire de faire passer ses troupes par le pays de Vaud, pour achever la réduction de Berne; car le gouvernement de cette ville, et la régénération de la Suisse ne peuvent plus aller ensemble, et l'on ne peut, ni ne doit laisser aux Scélérats dont vous êtes délivrés, le temps et les moyens de former une Vendée oligarchique dans l'Oberland. — Tout doit être terminé promptement; tâchez donc d'y coopérer par des mesures énergiques, et ne donnez pas à l'ennemi le temps d'emporter ses trésors qui sont les vôtres, de dissiper ses magasins, et de vous causer d'autres maux. La clémence est une belle vertu, lorsqu'on est décidé à la victoire balance encore elle n'est plus que faiblesse et dans ce cas elle est dangereuse. (A suivre.)

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.